

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



NOUVELLE SÉRIE — NUMÉRO 29 — PREMIER TRIMESTRE 1973 — 5 F.



ÉQUIPAGE BRISSAC

MARQUIS DE BRISSAC

Chasser à courre est déjà une performance, mais monter un équipage à notre époque ressemble au numéro du funambule dont le balancier sans cesse oscille à la recherche d'un équilibre incertain... Il faut être un peu fou pour se lancer sur le fil invisible des heures, l'oreille à l'écoute, les doigts serrés sur les rênes du songe...

POURTANT fut entendue la main qui frappa la porte de Brissac un soir de septembre décrétant qu'il était temps de se souvenir, amassant au coin de la cheminée des visages, des récris, et des trompes. Une collection de fantômes bienveillants qui se penchaient sur leurs bottes avec des regards en coin. Par la cheminée s'éleva la vision. C'était oui pour les fantômes, ce

n'était rien ou presque pour faire d'un soir un matin et d'un matin un hallali.

Mai 68. Chacun de nous pouvait se demander si... Juin 68, j'allais chercher, des chiens. Où ? Chez des amis, mais n'anticipons pas. Huit heures de route permettent la réflexion et dans mon cas la réflexion restait morose : certes, la forêt de Bris-

sac existait mais de chevreuils peu, et disséminés dans des enceintes à décourager Foudras !

Le chenil ? inemployé depuis cinquante ans, des trous dans les murs, dans les vitres, dans le toit, de piqueur nulle trace pas d'attaques extérieures... Au crédit de ce maigre bilan, deux chevaux. Celui de Jacqueline ma femme, et le mien !

Paris six heures du soir. Je m'arrête devant une pompe à essence. J'ai le plus grand mal à faire comprendre au préposé que ma remorque est vide et que je n'ai aucun tuyau pour Vincennes ! Il me regarde en hochant la tête avec cet air de commisération propre au parisien confronté avec « cette vieille chose de la province » qui lui demande comment rejoindre l'autoroute A 2.

Parisien de mon cœur quel plaisir j'aurais à te perdre un peu dans nos forêts de France en décembre, quand brune devient l'heure de la brume tombée tout à coup des arbres sur les chemins qui ne mènent à rien...

J'émerge sur l'autoroute A 2 comme une bille dans un appareil à sous. Dans mon dos s'estompe le tumulte. Devant moi se lèvent plantes et bois. Je suis un peu Bédouin sur les bords pour fuir aussi vite le béton et l'asphalte. Ici — tout à coup commence la campagne — cette absence de transition je l'ai souvent remarquée. Les labours se prolongent sous l'ombre des H.L.M. Nous n'en sommes pas à un paradoxe près. Ce qui change c'est l'ampleur de l'horizon. Je ne puis m'empêcher de songer à nos jardinets d'Anjou striés de haies, barrés de fils électriques, coupés de chemins, dits communaux, qui servent de parc à moutons et de réserve à vaches.

Lorsque la grogne vous prendra au milieu de vos 20 000 hectares de bois, pensez à nous veneurs heureux.

Et voilà, je suis arrivé à Raray, chez mon oncle La Bédoyère. Verre en main, enfoncé dans un fauteuil moelleux qui me change des soubresauts de l'Opel, je l'écoute : Tu verras, Lutin est un chien extraordinaire, il manque un peu de train, mais pour tes débuts il te rendra des services inestimables. Il colle à sa voie comme du sparadrap, Cawa, pas belle mais fine de nez... Maraudeur... Oui tu verras...

Je me sens revivre. Nous rentrons dans le concret. J'ai trouvé le bout de l'écheveau qui doit me conduire à ma première chasse. Dans la nuit j'ouvre la fenêtre, il fait très beau, un premier chien crie, un second, un troisième. Je pense Lutin... Cawa... Maraudeur...

Les lendemains qui chantent ne chantaient plus. Six heures du matin : un petit groupe obscur entourent avec perplexité la voiture et la remorque. Les amortisseurs gonflables que j'avais fait monter rendaient l'âme et s'affaissaient. Je ne pouvais transporter 25 chiens dans ces conditions... Tant pis, j'ai repris le manomètre et j'ai poussé la pres-

sion des pneus arrière. L'Opel à la fin de cette opération suicide ressemblait à la voiture à vent du père Ubu !

J'arrive à Brissac dans la nuit, j'ai gagné la première manche ! Ainsi passa l'été, deux chiens par ci, trois chiens par là, une attaque par ci, une attaque par là. Arriva enfin le jour J.

Octobre 68. Rendez-vous en forêt de Bergault chez mes amis Bernard et Cécé de Pontfarçy. Bernard est malheureusement victime d'un accident de cheval deux jours avant cette chasse et ne peut être présent. Nous ne sommes que deux montés, Jacqueline et moi. Je n'ai jamais chassé dans cette forêt que l'on dit très vive. Jè foule jusqu'à deux heures de l'après-midi en vain et, soudain, en bordure de bois Juvénal se rabat et lance un brocard que les chiens embarquèrent aussitôt. A ma stupeur nous débouchons en trois minutes et c'est à un train de course que nous traversons la grande route de Laval ou quelques voitures ont pu rejoindre. Yves de Saint-Seine a déjà fait trois fois le tour de la forêt au risque de faire éclater son moteur. Son capot fume ! Il est sidéré d'apprendre que les chiens sont devant. Il repart aussi vite laissant derrière lui un sillage d'huile brûlée. Jacqueline et moi faisons de notre mieux pour être aux chiens mais nous ne connaissons rien au territoire. Thérèse du Mesnildot, la charmante cousine de Cécé a pu rejoindre. Elle nous est d'un précieux secours et nous permet d'arriver au moment du classique défaut que nous redressons... en relançant. Là les choses allaient trop bien. Maître Goupil qui passait en ces plaines se mit aussi de la partie si bien qu'il prit exactement la voie de notre brocard et que le concert les deux compères se firent chasser ensemble. Il y eut des « ratés » comme on dit. Mes chiens d'Oïse n'avaient pas encore la Mayenne dans la truffe ! Nous nous retrouvâmes tous autour d'un roncier. Le fol espoir d'un second relancer nous fit piquer du chef dans les épines... d'où sortit le renard !

Fut pris qui croyait prendre... par la nuit qui tombait, nous laissant le soin de retrouver Bergault.

L'apprentissage commençait. Il allait durer un an sans prise mais non sans espoir et puis ce fut notre premier chevreuil. De cet instant la roue était lancée : 5 animaux en 69-70. 8 en 70-71. 12 en 71-72. Nous avions fait du chemin depuis Bergault, ce chemin qui devait nous amener à notre première Saint-Hubert le 23 janvier de cette année sur invitation de Guy et Chantal de Puineuf :

Je suis un peu inquiet lorsque j'arrive sur la pace du village d'Etusson dont Guy de Puineuf est maire. En effet c'est déjà ce que j'appelle « Le grand cirque ». Vans et voitures dégorgent des rues sans arrêt. Les portières claquent. Les chevaux hennissent. Il ne manque plus que des oriflammes pour se croire en d'autres temps.

L'église est bondée, la messe, parfaitement sonnée par le Rallye Cor d'Angers, Bec nous envoie



La Marquise de Brissac. Dessin de Xavier de Poret.

(Document Agraci)

avec Hubert Renaud un « adieu » à la trompe dont l'écho nous restera longtemps en mémoire.

Bénédiction des chiens au milieu d'une cohue indescriptible et départ, après un déjeuner remarquablement organisé par Chantal de Puineuf, vers la forêt. Nous parcourons deux kilomètres de route ouverte par la voiture de gendarmerie. Je me retourne : il y a derrière moi une soixantaine de cavaliers et 400 voitures au moins. J'en ai froid dans le dos. Heureusement bien des visages amis sont là, tout l'équipage prêt à chasser jusqu'à la nuit et au-delà s'il le faut ! Se mêlent à eux Jac-

ques et Xavier Bizard, Diégo et Nicole de Bodard, et bien d'autres.

Nous avons à peine fait cinquante mètres sous bois que les chiens tapent dans une harde de sept animaux. Je vais passer les vingt minutes les plus dures de ma carrière de veneur. Pour le spectacle il y eut du spectacle. Toutes les voitures s'ouvrirent en même temps éjectant leurs occupants, les dialogues valaient de l'or :

— Ah, vl-à comme une bête qu'a des grandes cornes

— Jules tais-toi y'en a une autre derrière

— J'y vois qu'le cul (on se demande comment) mais il est plus grand que l'autre... (sic)

Pendant ce temps Sauteaubois s'efforçait de rallier ses chiens dissidents sur moi. Louis d'Andigné contenait les initiatives trop intempestives. Jacqueline partait en bordure de forêt. L'équipage en entier travaillait dur pour stabiliser la situation « fluide » oh ! combien. Puis, tout à coup, ce fut le débouché. Un des animaux, une chèvre, pique droit devant elle avec vingt chiens. De cette folle poursuite je ne raconterai que la fin. Rien n'est plus fastidieux qu'une énumération de routes et de lieux-dits.

A cinq heures du soir nous étions en défaut à 20 km de notre attaque. La nuit tombait. Nous nous trouvions près de la petite rivière « l'Argent ». J'avais un volcelest rentrant à l'eau et pas de sortie sur la rive d'en face. Nous avions avant d'en arriver là, relancé trois fois toujours en plaine.

Louis d'Andigné et moi à pied faisons les rives, les chiens sur nos talons, le moral était au plus bas, quand un suiveur vient prévenir Sauteaubois que très en avant dans le sens du courant montait Edmée Wanbergue a trouvé un volcelest sortant. Nous nous y précipitons. Texas en refait immédiatement, et relance pour la quatrième fois la chèvre qui n'était tapée qu'à deux-cents mètres de la rivière ! Elle revient à l'eau hallali courant après cinq heures trente d'une chasse exceptionnelle.

Impossible de sonner la curée avant neuf heures du soir, vans et chevaux n'arrivant plus à se retrouver. Les allées de la « Maissonnette » encombrées de voitures, ne pouvaient laisser passer le camion !

Les honneurs à Madame Roblot. C'est au son des trompes et dans la gaité du champagne que deux-cents amis se retrouvèrent dans le somptueux dîner de Chantal et de Guy. Tard, très tard après avoir beaucoup dansé, chacun se sépara.

Oui nous avons fait beaucoup de chemin depuis que dans la nuit à Raray j'écoutais crier Lutin, Cawa, Maraudeur...

REPRESSION DU BRACONNAGE

La Cour d'Appel d'Orléans a rendu le 13 novembre 1972 un arrêt au terme duquel deux tueurs de grand gibier se sont vu confirmer et aggraver les peines que leur avait infligées le Tribunal de Montargis.

Cet arrêt devenu définitif, le pourvoi introduit par l'un d'eux ayant été rejeté par arrêt de la Cour de Cassation du 3 janvier 1973.

Il avait été prouvé que ces individus avaient tué un certain nombre de cerfs et de biches en des expéditions nocturnes avec automobiles, armes prohibées,

Renseignements pratiques :

NOM DE L'EQUIPAGE :

Equipage Brissac, dit Rallye Chatelaine.

FONDE EN 1968.

ASSOCIES DU MAITRE D'EQUIPAGE
aucun.

ADRESSE DE L'EQUIPAGE :

Château de Brissac à Brissac - 49. Tél. : 91.22.21.

LIEU DU CHENIL :

L'Echasserie à Notre-Dame d'Alençon - 49. Tél. : 91.23.43.

TERRITOIRE :

superficie approximative.

privée : 8 000 ha, domaniale : aucune adjudication.

CHIENS :

nombre : 52.

race : Poitevins, Gascon, Saintongeais, Tricolores, Franco-Anglais.

origine : Vouzeron, Sologne, Comte de la Bedoyère, Equipage Bodard, Madame Sicard.

remonte : au chenil.

ANIMAUX CHASSES : chevreuil.

NOMBRE DE PRISES PAR AN :

1968-69 : 0

1969-70 : 5

1970-71 : 8

1971-72 : 12.

TELEPHONE POUR RENDEZ-VOUS :

soit 91.22.21

soit 91.23.43.

JOURS DE CHASSE :

mardi-samedi ou mercredi-samedi selon les territoires.

BOUTON :

fouet et couteau croisés surmontés d'une couronne ducale fermée.

TENUE :

noire, parements jaunes, culotte de velours noir, bottes à la française, bas de vénerie.

FANFARES HABITUELLEMENT SONNEES :

le Duc de Brissac et la Petite Marquise.

LES CHIENS SONT SERVIS PAR Joël Guilvard dit Sauteaubois.

phares à iode, etc. en forêts domaniales ou en terrains privés.

L'une de ces opérations s'était déroulée une nuit à l'intérieur du périmètre habité d'un village et s'était soldée après une fusillade de plus d'une heure au moyen d'une arme de guerre par la mort et l'enlèvement d'une biche et d'un daguet. Ceci relevait autant du banditisme que du braconnage.

Outre les peines de prison, dont certaines sans sur-sis, les prévenus ont été condamnés à la confiscation des voitures et du matériel ainsi qu'aux frais envers l'Etat ; de plus, le droit d'obtenir un permis de chasse leur a été retiré pour cinq ans.

Enfin, les équipages lésés par la destruction des grands animaux sur leur territoire — partie civile et représentés par M^e Lecocq — ont obtenu des indemnités.